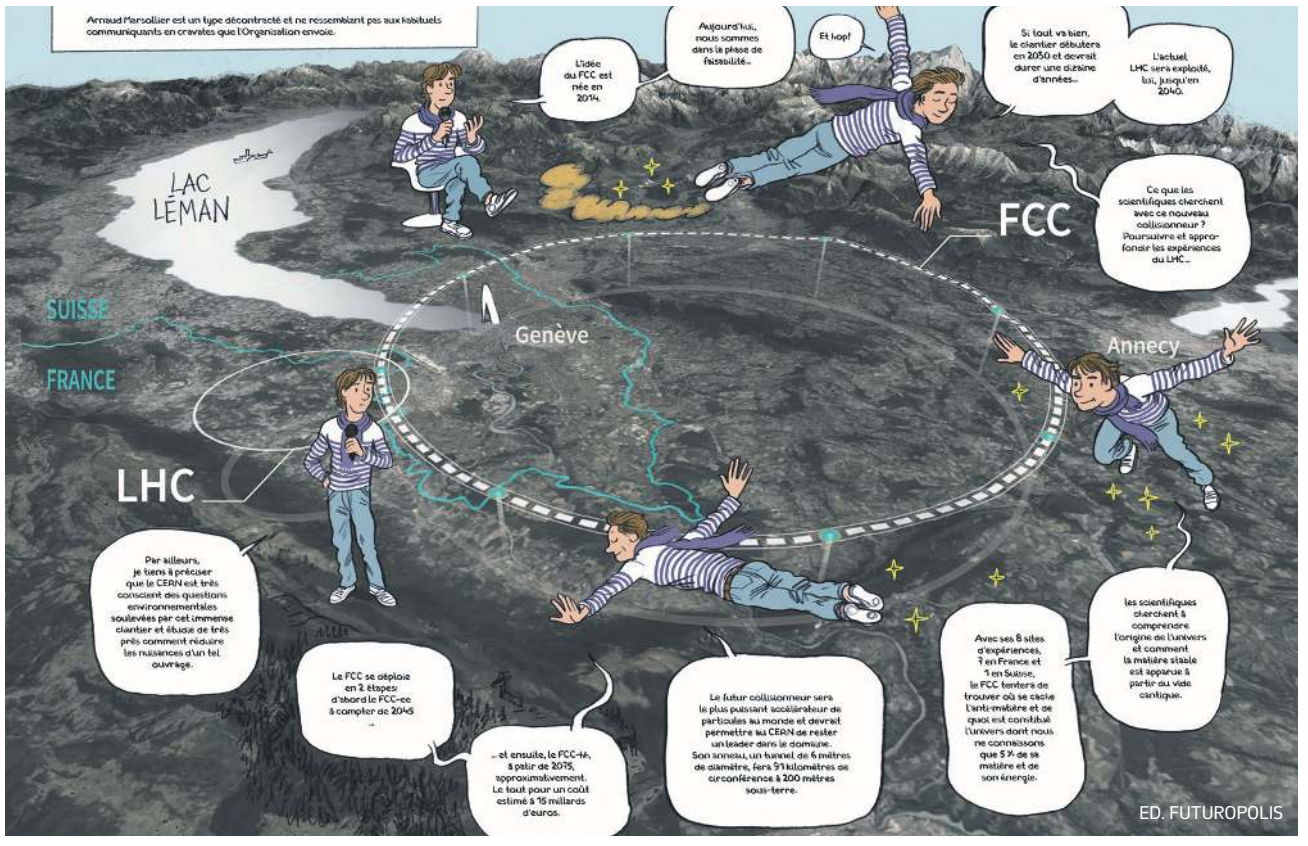
Au terme d'une enquête approfondie, Cléo Jansen et Tom Tirabosco montrent les impacts colossaux qu'aurait le futur collisionneur de particules du CERN. Rencontre avec les coauteur·es

UN CRI D'ALARME CONTRE LA DÉMESURE

PROPOS RECUEILLIS PAR **MICHEL PRALONG**

BD ▸ Le LHC, collisionneur du CERN, est le plus grand accélérateur de particules au monde: un anneau de 27 kilomètres enfoui entre Genève et la France. Mais le centre européen de recherche nucléaire voit beaucoup plus grand pour traquer l'infiniment petit. Il veut construire un futur collisionneur circulaire (FCC) de 91 kilomètres de diamètre! Le chantier pourrait débuter en 2030 et durer plus d'une dizaine d'années.

Or ce mégaprojet se déroule comme s'il était acquis et sans véritablement demander l'avis des populations concernées. Et cela dépasse les habitant·es des lieux qui subiront ce chantier pharaonique. L'impact dans le voisinage sera grand également, rien qu'en pensant à la consommation énergétique et en eau du futur monstre. Certes, une consultation publique vient de se terminer, mais elle n'est qu'indicative et tout a été fait, en France comme en Suisse, pour qu'un minimum de grains de sable puissent venir enrayer la machine. La population a-t-elle bien conscience de ce qui l'attend? Grâce à *Collision*, BD signée par deux Genevois·es, le dessinateur Tom Tirabosco et la femme de lettres Cléo Jansen, elle pourra se faire son avis. Entretien.



ED. FUTUROPOLIS

Votre BD est-elle ouvertement anti-CERN?
Cléo Jansen: Pas du tout, ni antiscience. J'aime le CERN, ses découvertes sont fascinantes et c'est un modèle de coopération scientifique internationale. Mais vu l'ampleur du FCC, il semble légitime de pouvoir se poser la question: veut-on de ce projet, est-il judicieux et raisonnable au temps de l'urgence climatique et dans une région dont la croissance a explosé mais avec des infrastructures qui peinent à suivre? Le minimum serait que le peuple ait son mot à dire.
Tom Tirabosco: C'est un album militant dans lequel je me suis engagé. Il ne remet pas en question que le FCC, mais également le discours sur une science soi-disant neutre et intouchable. Je pense qu'il est indispensable de pouvoir y opposer une lecture critique.

Comment est née l'idée de la BD?
CJ: J'ai collaboré avec l'association genevoise Noé 21, qui cherche des solutions aux enjeux climatiques, et je pensais qu'il fallait absolument parler davantage du FCC. Je connaissais un peu Tom et je l'ai contacté, dans l'idée d'écrire un article ensemble.
TT: Cléo est venue me voir il y a deux ans alors que je venais de découvrir le FCC, cela tombait bien. Très vite nous avons eu l'idée de faire une BD sur le sujet, cela nous semblait une urgence.

Comment avez-vous trouvé la structure de votre récit, qui mêle réalité et imaginaire?
TT: Il fallait cette double narration pour interroger non seulement la réalité du FCC, mais aussi le rôle de la science et le positionnement de l'homme face à elle et à la nature. Dans la BD, on nous voit visiter le CERN et rencontrer des scientifiques, écologistes ou militants. Mais nous vivons également une aventure fictive, perdus dans un tunnel où nous croisons des



penseurs de diverses époques. J'aime dire que nous sommes allés réveiller les morts. Et ce périple enterré rappelle le mythe de la caverne: nous sommes mystifiés par les ombres projetées par le CERN.
CJ: Pour moi, cette partie fictive a été la plus passionnante à faire. Je suis partie en vacances avec quinze livres traitant du questionnement sur la science: nous faisons intervenir par exemple Hannah Arendt ou Rabelais, glissant des sciences dures aux sciences sociales.

Vous interrogez un large panel de personnes, dont des scientifiques qui sont nombreux à être opposés au projet. Le récit pose de nombreuses questions, mais vous y répondez. Comment avez-vous réussi cela?
CJ: C'est ce que nous avons nous-mêmes vécu. Notre éditeur nous a donné cet excellent conseil: racontez votre enquête. Cela a grandement facilité la construction du livre.
TT: Je ne sais pas si j'aurais pu faire cet album seul. Cela a été très précieux de le faire à deux, Cléo était la cheffe d'orchestre, mais j'ai aussi coécrit. J'ai aimé nous mettre en scène, cela permet de prendre un peu de recul, de se moquer de soi, je ne me suis pas toujours dessiné à mon avantage.

Votre dessin est différent de celui de vos fictions, il est, pardon du terme, plus scolaire.
TT: C'est cela. J'ai simplifié, il fallait une lisibilité immédiate, ne pas se perdre dans un graphisme trop sophistiqué. A chaque récit son style propre.

On ressort de votre BD avec un avis sur le FCC, mais aussi en se posant beaucoup de questions sur la science qu'on nous impose. En somme, vous aussi vous cherchez des réponses fondamentales?
CJ: J'ai eu parfois des vertiges en abordant à la fois l'infiniment petit, avec la physique des particules, et l'immensité de l'espace, la création de l'univers. Se demander d'où l'on vient est une question éternelle.
TT: Je suis terrorisé par cette débauche technologique. Le FCC, c'est comme une fusée qui décolle, c'est du bruit et de la fureur. Dans la BD, nous parlons ainsi de pénétration du ventre de la Terre par des tunneliers géants. C'est bien de ça qu'il s'agit: une agression faite à la terre et au paysage.

Quel est l'accueil du public?
CJ: Il est formidable. Nous avons des demandes de signatures dans les librairies des régions concernées par le projet. Elles nous réservent une place de choix dans les rayons. Mais dès qu'on s'éloigne un peu, ça semble ne plus trop intéresser les gens. Alors, comment donner envie de lire cette BD? Elle permet de prendre conscience de tous les effets potentiels de ce gigantesque projet dans la région du Grand Genève. Le CERN prévoit de décider s'il va réaliser ce collisionneur de particules en 2028. Pour l'instant, les Co-CERNés regroupent des associations et collectifs citoyens de chaque côté de la frontière. A Genève, seuls les Verts se sont positionnés et une récolte de signatures a été lancée.
TT: Je pense que la BD va faire son chemin parmi les activistes et les militants. A l'heure où les fonds semblent manquer partout, dans la société, mais aussi dans la recherche pour atténuer les effets du réchauffement, comment justifier ces milliards dans une quête qui n'est même pas sûre d'aboutir?
CJ: C'est cet appel que lance le livre: on peut calmer la machine, s'il vous plaît? I

Cléo Jansen et **Tom Tirabosco**, *Collision*, Ed. Futuropolis, 2026, 120 pp.

Dédicace jeudi 5 novembre à 18h à la librairie Cumulus à Genève.